

**Expo
Présidents
jusqu'au
23 février**

**C'est aux
journalistes
de lever le
voile sur les
horreurs du
monde. Le
pire c'est
qu'on nous
accuse d'être
des assoiffés
de sang, des
drogués à la
guerre. Je ne
me vois pas
ainsi, je suis
un survivant
et un témoin.**

**Stanley
Greene**

Planche Contact

« ... Certains sont plus égaux que d'autres »

(George Orwell)

La nouvelle disposition protectionniste du concours de l'Atscaf (cf. page 2), dégage un fumet très... spécial. Une partie des adhérents doit entendre : « Cotisez mais demeurez à votre place, nous ne sommes pas de la même race ». Association ? Ah bon ?!

Il suffit d'introduire une très subtile distinction entre participer et concourir... Aligne-toi, tu as perdu. Tu peux toujours courir, même premier, tu ne remporteras rien ! Vous participez, nous gagnons... Beaux joueurs !

Privé de titre, diplôme, médaille ou colifichet !? Bon sang ! Si cela peut guérir quelqu'un dont la conception de la photo se résume à cavalier après un yoyo depuis sa plus tendre enfance en tirant la langue, j'en suis ravi ! Ayant toujours partagé le peu de jouets que j'avais, ma générosité lui abandonnera volontiers ces hochets. Les gens tristes, mesquins et envieux me rebutent.

Quelle raison, officielle ou officieuse, justifie une telle décision ? Echappe-t-elle à notre entendement ? N'est-ce que le début d'un lent processus ? Cette règle sera-t-elle appliquée à d'autres secteurs ?

Des clubs ou des auteurs se seraient-ils plaints, lassés de voir trop d'autres qu'eux-mêmes remporter des distinctions ? S'il y en a, qu'ils se rassurent. Une fois bien retranchés dans leur très noble fief, ils gagneront autant de tournois qu'ils le

souhaitent, quel qu'en soit le niveau. Ils seront débarrassés du parasite qui vient manger leur pain, l'autre, cet extérieur, l'étranger rapace... Si c'est le seul moyen pour eux, ils peuvent bien adapter tous les règlements.

« A vaincre sans péril on triomphe sans gloire ».

Les prix en numéraire donnés à des extérieurs sont incompatibles avec d'autres financements ? Si les raisons s'avèrent économiques, pourquoi ne pas se contenter de l'attribution de titres honorifiques ?

Saurons-nous jamais le « qui » et le « pourquoi » ? Est-ce vraiment important ?

Me voilà donc confronté à la difficulté de résoudre un double paradoxe : être reconnu comme extérieur mais pas comme concurrent, et me distinguer pour qu'il ne subsiste aucun doute sur mes « origines » justement douteuses. Le temps des castes est venu, noblesse et roture, maîtres et valets.

Comment y parvenir ?

- apposer sur ma carte, d'un coup de tampon rageur, le vocable infâmant d'« extérieur »,
- être marqué au fer rouge d'une fleur de lys,
- maintenir mon petit doigt raide, style envahisseur,
- le couper comme celui d'un yakusa fautif,
- agiter une clochette, tel un lépreux, afin que

chacun s'écarte de mon chemin impur,

- me présenter en chemise et la corde au cou,
- coiffer un chapeau de sorcière en dehors d'Halloween, en hommage à MacCarthy,
- porter le coquillage des pèlerins de Compostelle,
- arborer un dessin géométrique cousu sur mes vêtements,
- un keffieh, un bonnet de bouffon avec des grelots, un couteau entre des dents à la Vlad Dracul, des yeux injectés de sang, un pantalon garance bien visible comme celui des poilus de 14 ?

Précisez, je le ferai. Pour bien signaler que, selon votre bon vouloir, je ne peux appartenir à votre « communauté ».

Ce qui, à tout prendre, me séduit agréablement, compte tenu de l'idéologie sectaire (au minimum) affichée. Quelle aubaine de se savoir différent ! Toute ma reconnaissance !

Claude

Cette prise de position n'engage que moi.

Je précise qu'aucun de mes « collègues » du PhotoClub n'est ici visé bien entendu. Puisqu'il semble que le Club soit le seul endroit où l'on ne fait pas cas des origines, il paraît souhaitable d'y avoir une vraie discussion au sujet de cette nouvelle réglementation.

Concours Atscaf : privé... si l'on peut dire...

Brefs extraits du nouveau règlement du concours Atscaf

A - Participation - Article 1 - Seuls les adhérents de l'Atscaf, à jour de leur cotisation de l'année en cours, peuvent participer au Salon National soit à titre individuel, soit dans le cadre du photoclub Atscaf auquel ils appartiennent. **Toutefois, seuls sont admis à concourir et donc susceptibles d'être lauréats, les agents actifs ou retraités du Ministère de**

l'Economie, des Finances et de l'Industrie (MINEFI).

D - Récompenses et distinctions - Article 8 - Le jury opère une **sélection des œuvres à retenir pour l'exposition** • **parmi toutes les photos des adhérents.**

Il attribue les récompenses aux agents du MINEFI selon le classement obtenu d'après les notes :

- le prix du meilleur envoi d'auteur (...) est attribué à l'auteur ayant le total de points le plus élevé pour

ses six photos les mieux notées, sous réserve de la production de photos dans les deux catégories : thème imposé et expression libre, les prix du meilleur photographe de chaque série sont attribués à l'auteur ayant le total de points le plus élevé pour ses deux meilleures photos dans les séries 1, 2, 3 et 4.

- - les diplômes d'honneur sont attribués aux photographes en fonction de la qualité de tout ou partie de leur envoi.

Expos auteurs visibles en février

19/01	02/02	W. Thomas
02/02	16/02	M. de Boishébert
16/02	02/03	P. Collemine

Voir avec le CASC pour un éventuel vernissage. Adressez votre photo d'affiche de 15 jours à un mois avant votre expo...

Vernissages

Le 22 janvier à 15 heures 30

« Arrêté N° 79-561 du 20 novembre 1979 »

De Wilfrid Thomas

En revanche, le PCPB accueille...

dans le cadre de ses « expositions auteurs » un photographe des Finances, bien qu'il ne soit pas adhérent de notre Club.

C'est toujours avec plaisir et par amour de la photo que nous découvrons les images ou techniques nouvelles, d'où qu'elles viennent.

Le créneau du 13 au 27 avril était disponible, il ne l'est plus.

Il appartient à **Serge Roumy**.

Le 9 février à 18 heures 30

*« Expo des Présidents »
75^e Anniversaire du Club*



Groupe

En quelques lignes le mois dernier, j'avais évoqué le magazine « **L'essentiel de la photo** » du groupe **Entreprendre/Robert Lafont***. Je mentionnais à cette occasion l'existence chez le même éditeur d'un trimestriel très récent (on en est au numéro 3) « **Le magazine de la photo** » sans comprendre le but poursuivi par la multiplication des titres. Comme à mon habitude, j'ai voulu aller plus loin et lire cette seconde parution pour cerner la politique du groupe et connaître la différence entre les lignes éditoriales respectives.

Pour le premier (« l'essentiel ») - relu avec une attention particulière - mon jugement négatif n'a pas évolué, d'autant que les fautes d'orthographe, de grammaire ou de typo s'avèrent nombreuses et que le ton général s'approche davantage du fanzine que du journalisme professionnel. Voici, uniquement pour le plaisir, une partie de la réponse au courrier des lecteurs (comment le numéro 1 d'un magazine peut-il avoir des lettres de lecteurs ? Mystère ou bidon ?). La question bateau était : l'argentique est-il en train de disparaître ? Le deuxième paragraphe de la réponse est plein de saveur : « *Permettez-moi de faire une petite comparaison avec la nourriture : aujourd'hui il y a ceux qui apprécient la bonne cuisine et ceux qui apprécient la malbouffe. Mais il y a ceux, et c'est là où on peut avoir une certaine inquiétude, qui mangent n'importe quoi en ne faisant aucune différence entre ce qui est bon et ce qui est insipide. Ce n'est même plus une question d'argent ! Voilà ce qui m'inquiète sérieusement en matière de photographie : peu importe la qualité, du moment qu'on fait des photographies. C'est ce que l'on offre par le numérique en proposant à « monsieur et madame tout-le-monde » une*

facilité complémentaire d'obtenir des images et peu importe la qualité, une sorte d'image jetable. »

Passons sur la tournure. Nous l'aurons tous compris, le numérique est comparable à la malbouffe ou l'ignorance de ce qui est savoureux. Ce rédacteur ne prend pas en compte le fait que le goût et le palais se forment dès l'enfance par l'apprentissage et la découverte guidée par des connaisseurs... Comment ce redac' chef peut-il accepter des pubs pour les produits qu'il dénigre ? Il devrait faire jouer la clause de conscience !

Pour le second (« le magazine ») il incline plutôt du côté Fédération et photo-clubs. En une centaine de pages il tente de faire le tour complet de la passion de ses lecteurs en privilégiant une fois de plus le voyage (paysage, animaux, ethnies hors contexte...) ou l'esthétique sans signification. Un effort est fourni pour les photos dites « d'amateurs » dans la rubrique Galerie, mais, sa volonté d'être sympa et de plaire à tous (racoleur ?), conduit le journal à plaquer une mosaïque d'images en format 4x6 nuisible à l'ensemble. Deux ou trois pages sur le matériel, autant pour les livres et un cahier de huit sur Dieuzaide. Curieusement aucun courrier de lecteur pour ce 3e numéro. Cela semble constituer un ensemble cohérent, mais qui n'empêche pas un petit goût de « gentillet » de subsister. Peu d'envergure, peu d'originalité par rapport à bien d'autres magazines qui ont tenté l'aventure. C'est dommage.

Pour occuper le terrain et tirer tous azimuts, ce magazine propose des « hors-série permanents » (puisqu'on peut s'y abonner !) dont l'objet principal est le charme. On classe sous ce vocable la photo dénudée, le nu esthétisant, l'érotique sage où - bien entendu, personne n'en doute - seuls importent la lumière, le cadrage et l'originalité. Les deux premiers du filon ont pour titre :

« L'aventure du nu » et « Spécial Charme ». Avec l'accroche sobre « un univers de sensualité et d'esthétisme », on dévoile l'art pur, on frôle les grandes idées, on effleure la grâce. Ces spéciaux déteignent sur le premier numéro de « l'essentiel » qui en couverture propose (de bas en haut) de la dentelle, un nombril et une poitrine généreuse savamment suggestive pour illustrer le thème « Gouttes d'eau sur la peau ». Vivement les giboulées. Suggérons comme titres futurs « bains moussants », « huiles essentielles » ou « nature en liberté ».

Enfin, pour être complet, signalons que ce groupe vient de lancer (c'est le numéro 1) un trimestriel baptisé « Le magazine des Arts », dont je ne sais s'il englobe la photo - un art aussi - mais qui dans cette première livraison fait la part belle à la lumière...

L'addition s'il vous plaît !

Bimestriel « L'essentiel » = au numéro 4,90 euros, abonnement pour un an (6 numéros), 23 euros.

Trimestriel « Le magazine » = au numéro 6,50 euros, abonnement pour 2 ans (8 numéros dont deux hors série) 40 euros.

Trimestriel « Le magazine des Arts » = au numéro 6,90 euros, et pour 2 ans (8 numéros) 42 euros.

Maintenant, si en plus de la photo ou de l'art, vous vous intéressez à la cuisine, à la psycho, à la décoration et à la haute technologie, le Groupe possède la solution, il sait tout, publie tout, une seule adresse, le couteau suisse de la presse...

Claude

** Ce groupe de presse se concentre (façon de parler) sur des parutions spécialisées dans de nombreux domaines : Santé, Psycho, Astro, Foot, Cyclisme, Voiture, Micro, etc... Pour l'instant 59 publications bien nichées ! Une pub vous conseille même de vous adresser à votre établissement bancaire si vous désirez acquérir des actions du groupe...*

Croupe

Certains photographes affectionnent la construction, la préparation, la mise en scène, la lenteur. Pour cela ils souhaitent qu'un modèle se prête à leur jeu. Curieux, j'ai voulu décortiquer quelques petites annonces parues dans des magazines photos. Même si un peu d'ironie se mêle à mon regard, je n'oublie pas que pour certain(e)s, c'est un moyen de vivre ou d'améliorer le quotidien. Pas de nom, ni de numéro de téléphone, car pour la plupart ce complément de travail est « au noir » et je ne voudrais pas être à l'origine d'un contrôle des revenus... Sait-on jamais qui pourrait lire ces lignes !

J'ai même poussé la conscience jusqu'à en appeler certaines pour mieux comprendre. Mon dévouement, toujours...

- I., 1m70, 85B, 50 kg. Pose pour photographes amateurs et pros sérieux, style mode, lingerie et nu. Pas de X, vulgarité exclue.
- W., 1m68, 90C-70-90, 35 ans, rousse, cheveux longs, yeux verts, pulpeuse et très cambrée pose pour photographes pros et amateurs, bonne humeur garantie.
- E1., 85C-60-90, pose pour amateurs et pro, tous styles sauf X.
- Jolie femme, 1m62, 44 kg, 84C-62-85, pour amateurs et pros, pour mode, nu académique ou érotique, 80 euros pour photo, 100 euros pour vidéo.
- A., danseuse, pose pour dessin, photo, nu, lingerie. X exclu. Possède nombreuses tenues à thème : mode, cuir, sexy, robe de mariée. Je me déplace.
- M., 1m76, belle silhouette, bien cambrée, pose pour pros ou amateurs sérieux, pour portrait, lingerie, mode. Expérience dans le domaine de la pose.
- E2., 26 ans pose pour photos tous styles.

Emplies d'expérience, ces annonces laissent entrevoir le souhait des photographes qui ont recours aux modèles.

Le modèle est avant tout physique

C'est la constante : le corps est « mis en avant ». Une seule vante le charme de ses yeux verts et longs cheveux roux pour très vite affirmer qu'elle est pulpeuse et très cambrée. A noter qu'elle est également la seule à vouloir partager sa bonne humeur. Une autre mentionne qu'elle peut poser (sous-entendu « aussi ») pour des portraits. Au même titre que « le Prisonnier » qui ne voulait pas être un numéro, celle-ci ne veut pas être uniquement un corps.

Le modèle se dévoile

Aucune ne fournit toutes les caractéristiques de base : prénom, taille, poids, âge, mensurations. Dans un cas (I), il manque l'âge, le tour de taille et des hanches, dans un autre (A) nulle indication à part la profession (danseuse) qui peut laisser imaginer minceur, souplesse ou bonne musculature.

Une seule est honnête (ou distraite) quand elle déclare une poitrine à 84. C'est rare. La majorité procède comme les commerçants avec l'euro, en arrondissant. Les autres nous précisent en fait la taille du sous-vêtement qu'elles achètent, ce qui ne veut rien dire. Oublient-elles qu'il peut être utile par exemple pour des chaussures de prendre une pointure au-dessus en prévision de chaussettes plus épaisses ? Outre un minimum de sens artistique, les photographes sont-ils censés posséder une jauge à profondeur de bonnet dans les yeux, quand pour nombre d'entre eux la profondeur de champ est déjà délicate à manipuler...

Pas de discrimination.

On constate que pros et amateurs sont, pour une fois, traités sur le même plan et peuvent étancher leur soif de créativité et d'inspiration à la même source.

Sérieux

Le sérieux est de rigueur, la moitié refuse le X, l'autre moitié hormis une (E2) précise les limites (mode, nu, lingerie).

Tarifs

Peu parlant puisqu'une seule avance ses conditions sans préciser toutefois la durée de la séance. Le reste sera négocié par téléphone avant rendez-vous. En général le paiement est d'avance.

Où les rencontrer ?

Se décide également par téléphone. En général, studio ou appartement, très rarement en extérieur. Une seule (notre danseuse) se déplace. Question de jambes peut-être.

L'une d'elles m'a confié que certains demandeurs souhaitent une prestation « d'escort-girl » quand ils doivent se rendre à des réunions ou des rencontres.

Un magazine annonce qu'à partir du numéro suivant, les modèles pourront insérer gratuitement leur photo, « de préférence, présentation en hauteur de bonne qualité ». Absence de virgule entre hauteur et bonne qualité...

Enfin, pour illustrer ce que peuvent bien attendre nos « collègues photographes », ce qui m'a été confirmé plusieurs fois, j'ai relevé cette annonce qui peut expliquer une partie des textes précédents.

« Photographe de mode recherche à partager passion de la photographie avec jeune fille passionnée également ».

Passion : « Tendance d'une certaine durée, accompagnée d'états affectifs et intellectuels, d'images en particulier, assez puissante pour dominer la vie de l'esprit » (Grand Robert).

Le photographe n'est pas forcément un modèle.

Claude

Ghetto

Il est des sujets qui restent des plus délicats, qu'on ne peut évoquer sans encourir les foudres de partisans de tous bords. Le quotidien *Le Monde* vers le 6 janvier a consacré une page entière à une exposition¹ particulièrement dérangeante, reléguée en Province, à Valence précisément. Une partie des images avait été proposée aux Rencontres d'Arles sans, *a priori*, soulever trop de (res-)sentiments particuliers. La sélection en avait été faite par Martin Parr alors commissaire de ces rencontres. Le titre de l'expo : « *Documents inédits du ghetto de Lodz* ». L'auteur : Henryk Ross.

L'homme était employé de l'administration juive, et a vécu dans ce ghetto de Lodz (l'un des premiers créés), de 1940 au 19 juillet 1945 (libération par les Soviétiques). Durant ces cinq années, il a pris des photos, près de six mille. Avec sa femme, il en est sorti vivant, a récupéré les négatifs et les tirages qu'il avait enterrés. Jusqu'à présent, seules ses photos « tragiques » avaient été rendues publiques. Cette exposition rompt un certain silence et fait découvrir des images de joie et d'insouciance.

On y découvre - si l'on n'a rien lu sur le sujet des ghettos - l'existence de classes de privilégiés (police, conseil, administration interne, notables) cohabitant avec une majorité de sacrifiés mourant de faim. Ces photos « cachées » ont été retenues jusqu'au décès de leur auteur, survenu en 1991.

Pourquoi ? Plusieurs interprétations sont avancées. D'après Thomas Weber (historien et coauteur avec Ross de « *Lodz ghetto album* »²), « si le

photographe a privilégié le drame si longtemps, c'est qu'il avait peur des réactions qu'auraient entraîné les autres images. Sans doute aussi parce qu'elles démontrent que Ross était plus proche des privilégiés qu'il ne l'a dit. En comparant les photos - les publiées et les mises de côté - on peut voir comment a été écrite, après coup, l'histoire du ghetto par ceux qui y vivaient. Une image est à ce titre exemplaire : celles d'enfants pauvres invités à la table d'une famille riche. Selon mes recherches, cette photo a été prise en septembre 43. A l'époque, la majorité des enfants a été déportée : ne sont restés quasiment que ceux des notables.»

Chacun s'accorde à évoquer un malaise doublé d'une profonde incompréhension. Cela vient-il de la mise en parallèle avec les clichés dramatiques, des sujets représentés, de la prise de conscience de l'inégalité des chances et des conditions dans le ghetto, de la rupture avec le discours tenu jusque là ? Un peu de tout cela à la fois.

Christian Caujolle, de l'agence Vu, a participé à l'accrochage de Valence et dit que ces images ont parfois provoqué une vive réaction, une partie du public jugeant qu'elles n'auraient jamais dû être montrées. Il termine en précisant « on a le droit de tout montrer, la vraie question c'est comment. »

Le sujet, que ce soit dans les photos - comme on le voit - mais aussi dans les livres ou les films, n'a été que très peu abordé. Il semble, comme l'a fait Ross, que nombreux ont été ceux qui ne désiraient pas parler de ce versant de l'histoire. Pourtant, de temps en temps ont émergé des

phrases, des textes.

Le film de Rony Brauman et Eyal Sevan « Un spécialiste », montage du procès d'Adolf Eichmann, fait apparaître que l'un des témoins à la barre s'en prend aux *Judenräte* (conseils locaux chargés de l'administration) qu'il accuse de s'être d'abord protégés au détriment de leurs coreligionnaires.

Dans son livre « la destruction des juifs d'Europe » Raul Hilberg au chapitre « l'établissement des ghettos »³ (page 188) évoque Chaïm Rumkowski de Lodz, surnommé Chaïm 1^{er}, qui éditait des timbres à son effigie, des billets de banque signés de sa main, et semblait régner.

Hannah Arendt dans « Eichmann à Jérusalem »⁴ dresse un portrait sans ambiguïté de la collaboration active de ces conseils (p.228 et suivantes), mentionne le livre de H.G. Adler (1955) sur les particularités du ghetto de Theresienstadt (Terezin) et ébauche une hypothèse sur le silence entretenu.

Mais, les ouvrages qui précèdent ont tendance à le prouver, ce genre de source n'était jusque là réservée qu'à ceux qui portaient un intérêt réel à cette période. Le fait de consacrer une expo qui équilibre les visions ne peut être que salué. Cela permet d'espérer que certains visiteurs iront plus loin dans l'envie d'en savoir plus.

C

1 - jusqu'au 15 février. 36 bd du Gal de Gaulle.

2 - Lodz ghetto album, Ed. Chris Boot, 157 p., 56 euros

3 - Folio histoire

4 - id.

Susan Sontag

« *La photo brute n'existe pas. Tout dépend toujours du contexte, de tout ce qui entoure une image et qui peut radicalement en changer le sens* »

Très respectée en Europe, elle était considérée dans son pays comme anti-américaine pour la seule raison qu'elle était lucide et n'hésitait pas à émettre des opinions dérangementantes dans un pays endormi sous perfusion permanente de patriotisme et d'autosatisfaction.

C'est elle qui après les attaques contre le WTC avait rédigé un article expliquant qu'il était absurde de parler « d'attaque lâche contre la civilisation ou la liberté » alors qu'il s'agissait avant tout d'attentats « *contre les actions et les alliances* » d'un pays qui s'était autoproclamé

superpuissance du monde et qu'ils avaient été commis par des terroristes sur lesquels on pouvait dire beaucoup de choses, mais pas qu'ils étaient « lâches ».

Essayiste, romancière, cinéaste, Susan Sontag est morte le 28 décembre à 71 ans.

L'image la passionnait. Son ouvrage « *Sur la photographie* » ouvre des horizons sans fin. En 2003 elle avait poursuivi ses réflexions avec « *Devant la douleur des autres* » (chez Christian Bourgois l'un et l'autre).

« Dans la description qu'en donnent les photographes, l'activité photographique est à la fois une technique sans limite pour s'appropriier le monde objectif et une expression inévitablement solipsiste du moi singulier.

Les photos dépeignent des réalités qui existaient déjà, même si l'appareil photo seul avait le pouvoir de les révéler. Et elles dépeignent un tempérament individuel qui se découvre à travers le découpage que l'appareil opère dans le réel.

Pour Moholy-Nagy, le génie de la photographie réside dans sa capacité de rendre un portrait objectif : l'individu à photographier, de telle sorte que le résultat ne soit encombré d'aucune intention subjective. Quant à Lange, elle considère que chaque portrait d'un tiers est un auto-portrait du photographe, de même que pour Minor White, toute photo d'extérieur est un paysage intérieur.

Pour autant que c'est le monde qui est (ou doit être) le sujet de la photographie, le photographe compte pour peu. Mais, pour autant qu'elle est l'instrument d'une subjectivité intrépide et curieuse, le photographe est tout. »

Les couleurs de 14-18

C'est une exposition exceptionnelle qui se tient à l'Arc de Triomphe, place Charles de Gaulle.*

Intitulée « **Mémoire en couleur de la Grande Guerre** » elle montre les premières photographies couleur prises durant ce conflit.

Ces images sont dues à quatre photographes : **Paul Castelnau et Fernand Cuville**, opérateurs de la section photographique et cinématographique aux armées, **Jules-Gervais Courtellemont**,

photographe professionnel engagé volontaire, et le commandant **Jean-Baptiste Tournassoud**, militaire de carrière considéré comme l'un des pionniers de la photo aux armées.

Les autochromes, inventés par les frères Lumière, sont une soixantaine à nous plonger dans une vérité neuve apportée par la couleur. Pas de combats bien entendu (temps de pose oblige) mais des villes détériorées, des paysages bouleversés, des hommes à l'arrière du front. Tout cela donne une présence incroyable, rapproche de nous l'histoire qui n'était jusque là qu'en noir et blanc.

*Vérifier la date de fin au 01 55 37 73 77

Sur le même sujet, ne pas oublier le livre de photos noir et blanc de **Jacques Moreau** paru à La Martinière « **1914-1918 Nous étions des hommes** », d'une très grande qualité documentaire et technique. De superbes tirages pour des images inédites avec des textes explicatifs ou tirés d'ouvrages.

Du bon

usage

du trépied

Un maçon italien de 28 ans, Roberto del Bosco, a contribué aux tests de résistance des trépieds d'appareils photos.

Silvio Berlusconi l'a aidé en traversant la Piazza Navona à Rome. Le premier n'aimant pas le second a saisi son tripode et l'a lancé sur le président du Conseil italien.

Des résultats déterminants ont été obtenus grâce à cette expérience :

- 1) L'ancien record de distance n'a pas été battu,
- 2) un trépied est plus solide qu'un homme politique,
- 3) Le trépied n'est peut-être pas le matériel le mieux adapté à la contestation.

Corbis,

cinq ans après le rachat de Sygma, commence à vouloir préserver son investissement... Trois années sont nécessaires pour faire l'editing du fonds et l'acquisition d'un lieu en région parisienne. La collection s'élève à 40 millions d'images à conserver dans de bonnes conditions. L'accès devra être facilité aux 8800 auteurs, ainsi qu'aux documentalistes, chercheurs, etc.

D'ici 2008, 70% des images du fonds Sygma devraient être disponibles sur le site de Corbis.

Un métier si... difficile

Alan Strutt photographie les pin-up de la page 3 du tabloïd anglais de Rupert Murdoch, « *The Sun* », lu par 9 millions de lecteurs (notre presse en est très loin !) pour qui cette page 3 est devenue sacrée...

Strutt veut « *des femmes anglaises, censées ressembler à la voisine de palier (the girl at the next door), qu'elles collent à la vie des lecteurs* ».

Il remplace le photographe Beverley Goodway parti à la retraite après trente années d'activité et plus de 9000 pin-up ! Dur labeur...

Asie : l'info réelle

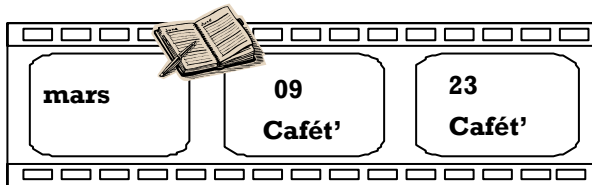
Une fois de plus les images ont été au rendez-vous. Une fois de plus, comme « preneur » s'enfuit renforce le tragique de c'est maintenant si souvent le cas, les premières informations ont été fournies par des « amateurs ». En fait on devrait de

plus en plus parler d'experts, car le maniement des caméras ou appareils photo semble, au vu des résultats, largement aussi bien maîtrisé que par les professionnels. De plus les touristes détiennent une légitimité, une vérité supérieure, puisque que leurs images sont brutes, sans enrobage, sans montage. Chacun peut s'identifier, se substituer à leur vision, ils sont d'autres nous-mêmes. N'importe qui aurait pu prendre ces vagues déferlantes. Les imperfections techniques sont même un gage de vérité :

l'image qui tremble alors que le l'instant, chose que ne pourrait faire un photographe ou caméraman pro, à supposer qu'il soit présent. C'est bien toute la différence entre les nouveaux médias (téléphonie, Internet) et les institutionnalisés : les premiers témoignent, sont acteurs, les autres ne font que rapporter, sont spectateurs. Les uns vivent l'événement, les autres font leur métier.*

C

* Comme on dit au Groenland, « l'information, c'est nous qui en vivons, c'est vous qui la vivez... »



	amphi	Cafétéria
Avril	Me 06	Me 27
Mai	Me 11	Me 25
Juin		Me 08 et 22

Livres

- ♦ « **Japon : un autoportrait** », chez Flammarion, 215 pages, 60 euros. Regroupe des photos des années 45 à 64 de Kikuji, Tadahiko, Shigeichi, Eikoh, Hiroshi, Takeyoshi.
- ♦ « **Désinformation par l'image** », de **Vladimir Volkoff**, éditions du Rocher, 130 pages illustrées, 32 euros. Analyse de l'utilisation des images pour la désinformation, la manipulation. L'image reflète-t-elle encore la réalité ? Recadrage, trucage, maquillage, l'image atteint notre sensibilité sans passer par la censure de notre intelligence. Toutes les personnes sont concernées, aucune barrière - notamment linguistique - ne vient entraver la lecture. 90 images sont ici analysées et particulièrement celle publiée dans *Le Monde* 2 en décembre 2000, à l'époque où ce magazine lançait une campagne contre l'Armée française en Algérie. La photo publiée avait été coupée et présentée comme une séance de torture à la « gégène », alors qu'exposée dans son entier dans le journal *La croix*, on assistait simplement à une fête dans une chambrée de troufions un peu éméchés...
- ♦ « **Insouciances** » de **Reza**, chez Castor et Pollux, 29 euros.
- ♦ « **Déplacés** », de **Rip Hopkins** dresse le portrait à multiples facettes de l'Ouzbekistan, portraits, gros plans, murs, photos de famille, les mélanges nés des 130 nationalités qui cohabitent dans ce pays depuis les déportations imposées par le régime stalinien. Editions Textuel, 51 euros.
- ♦ Une centaine de photos d'**André Kertész**, prises dans les années 30 en **Savoie**. La Fontaine de Siloé, 30 euros.
- ♦ « **Athènes entre ciel et mer** » n'est pas le dernier album de YABertrand, mais de celui qui va peut-être occuper l'édition photo en 2005, **Philip Plisson**. Un coup toi, un coup moi... Panoramiques, tryptiques, vues prises d'hélicoptère (tiens !?) ou d'un bateau. Editions La Lucarne.
- ♦ « **Colette intime** », de **Gérard Bonal** et **Michel Rémy Bieth**, Phébus, 446 pages, 75 euros. Collectionnés depuis plus de cinquante ans, des documents, lettres, photos, archives d'une Colette un peu loin de l'image « officielle ». On découvre que la vieille dame du Palais-Royal avait bien d'autres passions que celle des chats.

Expositions

- « **Le photographe photographié, l'autoportrait en France, 1850-1914** », à la Maison de Victor Hugo, Hôtel de Rohan-Guéméné, 6 place des Vosges. Jusqu'au **13 février**.
- « **A propos d'Andersen** » de **Sarah Moon**, jusqu'au **27 février** à la Maison du Danemark, 142 avenue des Champs-Élysées.
- « **Perceptions distinctes** » de **Yves Gellie** jusqu'au **30 janvier** à la Galerie Emotion Espace Picto Montparnasse, 6 rue Delambre.
- « **Etant donné : le grand verre** » de **Hiroshi Sugimoto**, jusqu'au **27 février** à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 bld Raspail.
- « **Alberto Giacometti, Henri Cartier Bresson, une communauté de regards** » jusqu'au **27 mars**, à la Fondation Henri Cartier Bresson, 2 impasse Lebovis.
- « **Mask Dancers** » de **Bohncang Koo**, jusqu'au **5 février**, Camera Obscura, 268 bld Montparnasse.

Photo Club Paris Bercy
CASC - 143 rue de Bercy 75012
Président : **Pascal Collemine**
pascal.collemine@wanadoo.fr

Trésorier : **Jean-Claude Monteil**
jean-claude.monteil@cca.finances.gouv.fr

Cotisation : 40 euros, Labo : 15
Réservations Labo : 01 53 18 20 85
La Rédaction ne peut être tenue pour responsable du contenu des articles qui n'engage que leur(s) auteur(s).
Planche Contact : **Claude Perdereau**
claude.perdereau@free.fr

Webmaster

Sandrine Benoist
sandrine.benoist@wanadoo.fr

<http://pcpb.free.fr>
pcpb@free.fr